

YAN KERHLEN

CHASONS POPULAIRES BRETONNES

BERJÈREN

(Dialecte de Vannes)



VANNES

IMPRIMERIE EUGÈNE LAFOLYE

1890

CHANSONS POPULAIRES BRETONNES

BERJÈREN

(Dialecte de Vannes.)

Cette chanson est une version vannetaise de celle dont M. de la Villemarqué a publié une version cornouaillaise dans le *Barzaz-Breiz* sous le titre de *l'Epouse du Croisé* (6^e édition p. 146), et M. Luzel une version trégoroise, sous le titre des *Deux Frères*, dans les *Gwerziou Breiz-Izel* (I, 196).

Ces versions, quant au fond se ressemblent fort ; mais les nombreuses différences existant entre elles quant au style, à la phraséologie et même au détail des circonstances, montrent qu'elles sont, dans leur composition, indépendantes les unes des autres. Il est d'ailleurs curieux de comparer le même chant sous trois formes dialectales différentes. La version recueillie par notre collaborateur Yan Kerhlen nous semble la plus complète, mais elle n'indique point le lieu de la scène, que les deux autres placent au Faouët. Dans le *Barzaz*, le mari qui va à l'armée et qui confie sa femme à son frère est un chevalier, *marc'heg 'iaouand* ; dans les *Gwerziou*, c'est un gentilhomme, *den-jentil iaouank* ; et ici c'est un dragon, *dragon iouank* : cela se rapproche beaucoup, d'autant que ce dragon a un page, ce qui implique qu'il est gentilhomme, tout comme l'est nécessairement un chevalier. Dans le *Barzaz-Breiz* seulement, il est question d'une croix rouge que le *marc'heg iaouang* et ses compagnons s'appliquent sur l'épaule : est-ce une croix de croisade ? Cela ne semble pas certain. Au XIV^e siècle, dans la guerre de Blois et de Montfort, les partisans de ce dernier, marchant sous des chefs anglais, portaient souvent la croix rouge, signe national des troupes de l'Angleterre. Il n'y avait pas, il est vrai, de dragons à cette époque, aussi le dragon n'a pas de croix.

Très probablement, du reste, il ne s'agit pas ici d'un fait local. Ces infortunes d'une jeune femme confiée à un beau-frère avare et brutal sont un des thèmes exploités, sous toutes les latitudes, par la poésie populaire avec un ensemble qui rend bien difficile d'en retrouver le lieu d'origine : on a retrouvé ce sujet, entre autres, en Provence, en Cata-

BERJÈREN

logne, dans le pays de Metz. La présente version complète la partie de la Bretagne dans ce concert.

Berjèren est-il un nom propre, ou faut-il y voir une méchante « bretonisation » du mot français *bergère* ? M. Luzel a adopté cette dernière traduction, qui s'accorde bien avec sa version. Mais dans la version vannetaise cela à l'air d'un nom propre, surtout dans le second vers de la pièce, où la jeune femme, qui n'est point encore bergère du tout est déjà appelée ainsi.

A. de la B.

Texte breton.

~~~~~



Mar dan mé d'en ar---mé el mé

kleu-an la--ret-- mar dan mé d'en ar--mé el mé

kleu--an l'a----ret, Piw e houar--nou Ber-

jèr tré mé vein é ho--net. Piwe e houar-

nou Ber--jèr tré mé vein é ho--net.

## BERJÈREN

7

## I

1. Mar dan mé d'en armé, el mé kleuan laret, *(bis)*  
 Piw e houarnou Berjèr tré me vein é honet? *(bis)*
2. — Digass hi d'ain, mem brér, m'hi gouarnou d'id fidel,  
 Ha m'hi lakei e kambr gued me zair damezél.
3. Ha m'hi lakei e kambr gued men damezéled ;  
 Tré mé chomou ém zi sûr é vou inouret.
4. D'oh er memb taul gued-nemb barndé é azéou  
 Eid daibrein er hik rost hag er péh e garou. —
- 

## BERJÈREN

*(Traduction.)*

## I

1. Si je dois partir pour l'armée, comme je l'ai entendu dire, qui gardera Berjère pendant que j'y serai ?
2. — Amène-la moi, mon frère, je te la garderai fidèlement, et je la mettrai en chambre avec mes trois demoiselles ;
3. Je la mettrai en chambre avec mes demoiselles, et pendant qu'elle sera chez moi, elle sera certainement honorée.
4. Tous les jours elle s'asseyera à la même table que nous, pour manger le rôti et tout ce qui pourra lui faire plaisir. —

5. Ne oé quet hoah arriw goal bêl a zoh en ti  
P'en das brér ha houérek de ganein pouill dehi.
  6. — Taulet bean hou proh ru, keméret unan guen,  
Ha querhet d'el lannek de viret en devend.
  7. — Ter Doué, mem brér, me houér, ter Doué me sekouret,  
Honnèh zoti ur vichér ha ne hanawan quet ;
  8. Honnèh zou ur vichér ha ne hanawan quet,  
Rac biskoah em buhé devend ne mès miret.
  9. — Ma n'en doh bet biskoah é viret en deved  
Chetui amen ur vah hag e hrei d'oh monet.
  10. Chomet tost d'hou loned, ha troeit én dro dehai ;  
Selet t'oh er réral : hui e hrei avel d'ai. —
- 

5. Il n'était pas encore bien loin du manoir, quand son frère et sa belle-sœur vinrent dire à son épouse toute sorte de mauvais propos :

6. — Otez bien vite votre robe rouge, et prenez-en une blanche, et allez à la lande garder les moutons.

7. — Que Dieu vienne à mon aide, ô mon frère, ô ma sœur; c'est là un métier que je ne connais pas ;

8. C'est là un métier que je ne connais pas, car jamais dans ma vie je n'ai gardé les moutons.

9. — Si vous n'avez jamais gardé les moutons, voici un bâton qui vous fera bien aller.

10. Demeurez près de votre troupeau, et tournez autour de lui ; regardez comment font les autres : faites aussi comme eux.

## BERJÈREN

## II

11. Hag é pad er seih vlai Berjèren e ouilé,  
P'arriwas en eihved Berjèren e gané.
12. Hag un dragon iouank, é tremen én hent pras,  
Hi hleuas é kanein, ha ean hum arrestas.
13. — Harz, me flohik bihan, krog é brid me jau mé,  
Rac me gleu ur poz-kan duhont, ar er mané ;
14. Rac me gleu ur voéh dous, en dousan zou ér bed  
Chetui deit er seih vlai ne mès chet hi h leuet.
15. Distro bean, me flohik, distro bean me ronsed,  
Mé han a drés d'el lann, mé han mé d'hi havet.
- 

## II

11. Pendant sept ans Berjèren ne fit que pleurer ; quand arriva la huitième année, elle se mit à chanter.
12. Or, un jeune dragon, passant par la grande route, l'entendit chanter, et il s'arrêta.
13. — Arrête, mon petit page, tiens la bride de mon cheval, car j'entends chanter là-bas sur la montagne.
14. Car j'entends une voix douce, la plus douce qui soit au monde ; voilà sept ans passés que je ne l'ai entendue.
15. Détourne au plus vite, mon petit page, détourne les chevaux, que j'aïlle, à travers la lande, trouver la jeune fille.

- 16 — Bonjour d'oh, plah iouank, e gan ar er mané ;  
Mérenet mat e hués pe ganet ker guiw zé ?
17. — O ya, dragon iouank. mérenet e mès bet,  
Gued un tam bara séh e mès amen daibret.
18. Gued un tam bara séh e mès bet te zaibrein,  
Hag en dès me houérek er mitin men reit t'ein.
19. — Laret hui d'ein, plahik, laret er huirioné :  
Péguehèt zou é oh é houarn el loned-sé ?
- 20 — Arriw é er seih vlai, en eihvet kommanset  
Mé on bet mé hanwet bigulès en deved.
21. — D'ein mé, plahik iouank, d'ein mé é larehèt,  
Ha hui zou diméet pé tremant n'en d'oh quet ?
22. — A houdé seih vlai zou é on mé diméet  
D'ur braw a zén iouank, ker braw el zou ér bed.

16. — Bonjour à vous, jeune fille qui chantez sur la montagne ; vous avez bien diné, que vous chantez si gaiement.

17. — Oh ! oui, jeune dragon, j'ai diné avec un morceau de pain seë que j'ai mangé ici ;

18. Avec un morceau de pain sec que j'ai eu à manger, et que ma belle-sœur m'a donné ce matin.

19. — Dites-moi, jeune fille, dites-moi la vérité : depuis combien de temps gardez-vous ces troupeaux ?

20. — Sept années se sont écoulées, la huitième est commencée depuis qu'on me confia la garde des moutons.

21. — Dites-moi, jeune fille, oui dites-moi si vous êtes mariée ou si vous ne l'êtes pas.

22. — Il y a sept ans que je suis mariée à un beau jeune homme, aussi beau qu'il soit possible de trouver.

## BERJÈREN

11

23. — Ha d'ein mé, iemèlen, ha d'ein é larehèt :  
Mar d'oh hui diméet, é mén ma hou pried ?
24. — Me fried, Eutru kaih, e zou mœstr er porh-sé ;  
Seih vlai zou trémenet é ma oueit t'en armé.
25. — Laret t'ein, moéz iouank : é huélet hou pried,  
Ha hui e hellehé sùr mat en hanawet ?
26. — Ya sur, eutru iouank, ya m'en hanawehé :  
Ean en doé bleaw milein, milein avel hou ré.
27. — Laret t'ein, mé hou ped, ma ne huès ean guélet,  
Dré zé, ér broieu pèl, é péré é oh bet ?
28. — Ya, femèlen iouank, ni hun nès ean guélet :  
Ar en dro ér brezel hun nès bet hum gavet,
29. — Il a sùr quent ma vou pèl, mar dé volanté Doué,  
Eid gobér hou poneur é tei ag en armé.

23. — Dites-le moi, jeune femme, oui dites-le moi : puisque vous êtes mariée, où donc est votre mari ?

24. — Mon mari, mon bon seigneur, est le maître du manoir que voilà ; il y a sept ans passés qu'il est parti pour l'armée.

25. — Dites-moi, jeune femme, si vous veniez à voir votre mari, pourriez-vous alors le bien reconnaître ?

26. — Oui certainement, mon seigneur, oh ! oui je le reconnaîtrais : il avait des cheveux blonds, blonds comme les vôtres.

27. Je vous prie de me dire si vous ne l'avez pas vu dans ces pays lointains où vous avez été ?

28. — Oui, jeune femme, nous l'avons vu ; ensemble nous nous sommes trouvés à la guerre ;

29. Et certainement, avant longtemps, si c'est la volonté de Dieu, il reviendra de l'armée pour vous rendre heureuse.

12

## BERJÈREN

30. — Trugairé, tudchentil, a hou keveleu mat,  
Rac mar huès hent t'hobér é vehèt dehuéhat
31. — N'um nès mui hent t'hobér, ne vehemb dehuéhat  
Ha touchand é vehemb é ti hun man ha tad.
32. — Laret t'emb, femèlen, laret er huirioné ;  
Ha ni vehé lojet hineah ér manér-zé ?
33. — A dra sur, tudchentil, lojet mat e vehèt .  
Gulé mat aveid oh, marchausi d'hou ronsed.

## III

34. — Nozeah vat én ti men d'er mœstr ha d'er vœstrez ;  
Ha hui hun lojehé un noz én hou paléz ?

30. — Merci, messeigneurs, de vos bonnes nouvelles ; mais s'il vous reste du chemin à faire, vous serez bien tard.

31. — Il ne nous reste plus de chemin à faire et bientôt nous serons chez notre père et notre mère.

32. — Dites-nous, femme, dites-nous la vérité ; pourrions-nous être logés ce soir dans ce manoir ?

33. — Oui certainement, messeigneurs, vous y serez bien logés : il y aura un bon lit pour vous et une écurie pour vos chevaux.

## III

34. — Bonne nuit au maître et à la maîtresse de cette maison ; vous plairait-il de nous loger ce soir dans votre palais ?

## BERJÈREN

13

35. Adra sur, tudchentil, lojet mat e vehèt :  
Gulé mat aveid oh, marchausi d'hou ronsed.
36. Gulé mat aveid oh, marchausi d'hou ronsed,  
Ha matéh d'hou chervij, 'nhanni e larehèt.
37. — Mar bé mé er vatèh, en hanni e larein  
Matèhik Berjèren em bou d'em chervijein.
38. — Nepas, Etru iouank, Berjèren n'hou pou quet :  
Rac é ma hoah él lann é viret en deved.
39. — Petra, brér miliguet, petra e larès té ?  
Na péh un disinour é hès té groeit t'ein mé !
40. M'em boé reit t'id de houarn men dousik Berjèren  
Ha té hès hi lakeit te viret en devend ?
41. Me mès bet hi reit t'id ker guiw el er bleu pér,  
Ha m'hi hav én dristé én ur arriw ér guér !

---

35. — Oui certainement, messeigneurs, et vous y serez bien logés ; il y a pour vous un bon lit et une écurie pour vos chevaux ;

36. Un bon lit pour vous, une écurie pour vos chevaux et, pour vous servir, la femme de chambre que vous désignerez.

37. — Si on me donne la femme de chambre que j'aurai demandée, c'est Berjèren que je veux pour me servir.

38. — Non, mon jeune seigneur, vous n'aurez pas Berjèren, car elle est encore dans la lande à garder les moutons.

39. — Quoi ! frère maudit, que viens-tu de dire ? Quel affront m'as-tu donc fait ?

40. Je t'avais chargé de veiller sur ma douce Berjèren, et tu en as fait une gardeuse de moutons !

41. Je te l'ai laissée aussi belle et aussi gaie que la fleur du poirier et à mon retour je la trouve dans la tristesse !

42. Pe ne véès mem brér, hag én ti men ganet,  
Me rinsel hé amen men glean nueah en ha hoéd.
43. En houérek pe gleuas er honzeu spontus-sé  
De gavet Berjèren d'el lann bean e ridé.
44. — Quei d'er guér, Berjèren, quei d'er guér, hemb dalé,  
De huélet ha bried arriw ag en armé. —
45. Ha Berjèren kentéh e lauskas hé loned,  
Ha d'er porh, lan a joé, aben hi dès ridet.
46. Ha d'er porh, lan a joé, aben hi dès ridet,  
Ker bras hirreah hi doé de huélet hé fried.
47. Ind hum vrahats ou deu, ha gued péh karanté !  
A ol ou deulegad é rid dareu a joé.
48. — Séhamb ni, Berjèren, séhamb ni hun dareu  
Rac birhuikin bremen n'hum guittehemb hun deu.

42. Si tu n'étais mon frère, si tu n'étais né dans cette maison, je tremperais ici mon épée nue dans ton sang ! —

43. Quand la belle-sœur entendit ces paroles menaçantes, elle courut à la lande trouver Berjèren.

44. — Va à la maison, Berjèren, va à la maison sans tarder ; va voir ton époux qui est revenu de l'armée. —

45. Aussitôt Berjèren laisse là ses troupeaux et court toute joyeuse au manoir ;

46. Au manoir elle court toute joyeuse, tant elle a hâte de revoir son mari

47. Avec quelle tendresse ils s'embrassent ! De leurs yeux coulent des larmes de joie.

48. — Sèchons, chère Berjèren, sèchons nos larmes, car désormais nous ne nous quitterons plus.

BERJÉREN

15

49. Mem brér ha me houérek en dès bet me zrompet  
Ha hou kasset bamdé de viret el loned.
50. Mœz de viret loned n'en dehèt mui jamés  
Hag ér porh men prepet é vehet er vœstréz.
- 

49. Mon frère et ma belle-sœur m'ont trompé et vous ont envoyée  
garder les troupeaux :

50. Vous ne les garderez plus de votre vie, toujours vous serez  
la maitresse dans ce manoir.

Recueilli et traduit par YAN KERHLEN.

